

## Compte-Rendu de la Journée Décentralisée à Pau le 6 juin

### Samedi matin :

Présentation de l'exposition proposée par le GERMEA dans le cadre de l'année mondiale de l'astronomie. Cette exposition présente chronologiquement les travaux des grands astronomes en appuyant cependant le thème sur les travaux de Kepler et Galilée. Au delà de son travail en astronomie, ce sont aussi les résultats physiques de Galilée qui sont présentés.

Petit commentaire : c'est génial

### Samedi après-midi :

Présentation du livre : *L'élitisme républicain* de Baudelot et Establet (auteurs également entre autres de *Le niveau monte* et *Allez les filles! ...*)

Le système éducatif français a connu, comme ceux des autres pays développés, une démocratisation et une massification considérable. Cependant les auteurs, à la lumière des enquêtes PISA stigmatisent deux caractéristiques de notre système éducatif :

- il crée une proportion très importante d'élèves en échec scolaire ;
- il ne permet pas de réduire dans la même proportion que dans la plupart des autres pays, les inégalités dues à l'origine sociale et culturelle.

Les tests PISA se font sur un grand nombre de pays (57 pays en 2006). Ils permettent de faire un suivi dans le temps dans la mesure où certaines questions ne sont pas modifiées d'une fois sur l'autre. Ce sont les élèves d'une même classe d'âge (15 ans) qui sont interrogés dans les différents pays et non pas ceux d'un même niveau.

La diversité des programmes scolaires fait que les enquêtes PISA ne cherchent pas à évaluer des savoirs scolaires mais des compétences (la capacité à réinvestir ces savoirs dans des situations originales qui se veulent le plus près possible de la vie courante).

La méthodologie de ces enquêtes est très précise et rigoureuse. Elles sont structurées par les valeurs de démocratie et d'efficacité.

*Exemple d'item mathématiques de l'enquête PISA :*

« Mademoiselle Mei-Ling, de Singapour, prépare un séjour de 3 mois en Afrique du Sud dans le cadre d'un échange d'étudiants. Elle doit changer des dollars de Singapour (SGD) en rands sud-africains (ZAR).

Mei-Ling a appris que le taux de change entre le dollar de Singapour et le rand sud-africain est de : 1 SGD = 4,2 ZAR.

Mei-Ling a changé 3 000 dollars de Singapour en rands sud-africains à ce taux de change.

Combien Mei-Ling a-t-elle reçu de rands sud-africains ? »

Le débat s'installe dans la salle :

Il semble déjà que l'énoncé peut poser problème ; la lecture et la compréhension de l'énoncé et de la question sont évalués ici puisque les connaissances mathématiques sont minimales.

Il s'avère en fait que nous habituons très peu nos élèves à ce genre de travail qui est ici un réinvestissement de connaissances dans des situations concrètes. Ils sont beaucoup plus rassurés lorsque les exercices sont purement mathématiques.

Il semble donc intéressant de fournir aux élèves des exercices dits réels pour d'une part les habituer à travailler et à identifier des situations, mais aussi pour décroiser nos pratiques.

Premier point sur lequel les auteurs insistent : la masse d'élèves qui sont en échec dans le système éducatif. Les résultats de PISA montrent que plus les pays dégagent

une élite importante, plus le pourcentage d'élèves en échec est faible. Autrement, il ne faut pas opposer les intérêts de la masse et ceux de l'élite : une des conditions fondamentales pour dégager des élites brillantes et nombreuses et de combattre énergiquement l'échec scolaire. Equité et efficacité marchent main dans la main. En conséquence, « l'élite est bonne, novatrice et abondante si la masse est bien formée et l'échec faible ».

Second point : relation entre les performances scolaires et le milieu socio-économique. Dans tous les pays, les élèves issus de milieux sociaux économiques et culturels favorisés réussissent en moyenne mieux que les autres. Les auteurs de PISA étudient dans quelle mesure les différents systèmes éducatifs réduisent cette inégalité de départ.

De ce point de vue, la France apparaît comme un des pays qui la réduit le moins. C'est chez nous par exemple que les écarts de score, entre les élèves dont le statut économique, social et culturel des parents est élevé et ceux pour lesquels ce statut est faible, sont les plus importants. Tout se passe comme si une partie importante de la formation se passait dans la famille, celle-ci fournissant (ou non) les codes, les valeurs, les attitudes utiles à la réussite scolaire. La France est le « paradis de la prédestination sociale ».

Ce point donne lieu à plusieurs remarques ou commentaires des participants :

- il faut peut être modérer cette critique par le fait que les résultats de la France sont très dispersés par rapport à d'autres.
- le système éducatif allemand qui oriente précocement les élèves dans ses deux filières semble paradoxalement plus égalitaire face au milieu socio-économique.

Autre commentaire : le Royaume-Uni au niveau des enquêtes PISA est meilleur que nous alors que par rapport à la France, c'est le pays qui a le plus de déperdition et d'échec à partir de l'âge de 16 ans. C'est donc un total contresens que de s'appuyer sur les enquêtes PISA pour justifier la nécessité d'une réforme du lycée, puisque les enquêtes PISA n'évaluent pas ce qui se passe au lycée !

En conclusion, les auteurs défendent, pour un système éducatif efficace, un enseignement unique pour tous. De ce point de vue, ils critiquent le redoublement qui apparaît à la fois comme inefficace et injuste en créant des inégalités.

En France, 40 % des élèves de 15 ans sont « en retard » /fg. Ce taux très important est une spécificité française (partagée seulement avec le Luxembourg) la plupart des pays ayant des taux beaucoup plus bas. Or en France les élèves en retard obtiennent un score considérablement plus bas que les élèves à l'heure. La question peut être : quelle est la cause, quel est l'effet ? La conviction des auteurs, appuyée par des études sur le redoublement, est que si les élèves en retard n'avaient pas redoublé, ils auraient obtenu un meilleur score.

Petite remarque : les élèves en seconde qui n'ont pas redoublé obtiennent un meilleur score que le score moyen des pays en tête du classement (Finlande). Mais ils ne brillent pas particulièrement si on les confronte à la même proportion des meilleurs élèves de ces pays.

Les auteurs affirment donc qu'il faut, pour améliorer notre système éducatif, éliminer le redoublement et la remédiation (voir article dans Le Monde). Ceci doit susciter une autre façon d'enseigner dans notre pays.

La discussion est ouverte autour de notre politique de redoublement et de la réussite au bac. Il semble que la suppression du redoublement doit de toute façon s'accompagner d'un remodelage du système éducatif.

Notre façon de noter de 0 à 20 qui sanctionne l'échec plus que la réussite est aussi remise en question (en comparaison avec le système finlandais par exemple).

La discussion tourne également autour des programmes de seconde finalement non appliqués : certains intervenants le regrettent car pour une fois, ils n'étaient pas entièrement conçus pour préparer à la première S mais offraient un contenu pour un véritable tronc commun.